

La plume diplomatique



Édition unique du 12, 13 et 14 Oct. 2018 pour la deuxième édition du LFHMUN





Sommaire:

- p 1. Press Team.
- p 2. Le début d'une guerre civile en Syrie.
- p 3,4. Cérémonie d'ouverture
- p 5,6. Être LGBT, un crime ?
- p 6. F.A.Q.
- p 7. MINIMIMI

Press team:



Avec la participation de : Annick Ngole Kabambi, Éléonore Oui, Cassandre Hadjinotas, Léda Drakopoulos, Artémis Andreadis, Alexia Pagonis, Irène Mouratiadi, Loup Ramlot, Lina Samoud, Zeta Tavernier, Elpida Bokou, Palmyre Kaitiotis Mamidakis, Luca Leroy, Konstantinos Chatzidakis, Nefeli Bochereau, Maxime Boulenger, Myrsini Pappas, Iro Delenda, Agathi Kari, Séverine Vogel, Athanassios Gatsis.

Le début d'une guerre civile syrienne

C'est en mars 2011, après avoir vécu 40 ans sous le régime autoritaire et inégalitaire de Bachar El Assad, que les Syriens descendent dans les rues pour réclamer un changement.

Sept ans après, soit 465 000 morts et disparus, cette révolution d'origine pacifique a muté en guerre civile aux acteurs internationaux.

Après la prise des armes des contestataires, cette révolution devient une guerre civile.

Peu à peu, le gouvernement perd le contrôle de son territoire ; la Syrie se divise en 4 camps.

Le régime d'El Assad résiste, tandis que les anti-Assad forment un camp de rebelles. D'un autre côté, les extrémistes musulmans, (formés pour la plupart de combattants étrangers) djihadistes, s'opposent à tous en souhaitant former un Etat islamique. On a ensuite les Kurdes, minorité qui souhaite former un État à part et qui s'est installé au Nord-Est de la Syrie.

Chaque camp est soutenu par des parrains régionaux. Le régime d'El Assad est soutenu par l'Irak, l'Iran, ainsi que l'Hezbollah Libanais. Les rebelles anti-Assad ont pour parrains l'Arabie Saoudite ainsi que le Qatar. Les Kurdes n'ont pour alliés régionaux qu'eux-mêmes (Kurdes turcs et Kurdes Iraquiens) tandis que l'État Islamique n'a aucun appui.

Mais la guerre civile a pris une ampleur totalement différente après l'intervention des soutiens internationaux ; en effet, les États-Unis et la Russie s'en mêlent.

Les États-Unis aident les kurdes et les rebelles tandis que la Russie soutient le régime d'Assad.

Ces soutiens internationaux se sont fait ressentir notamment lors des bombardements de Moscou sur l'État Islamique et les rebelles, ainsi que les multiples raids de 2016.

Ainsi on obtient une guerre syrienne à différentes échelles, en ayant un impact d'abord régional pour au final avoir un impact mondial.

Ainsi cette révolution supposée pacifique a déclenché un si grand nombre de morts que les Nations-Unies ont renoncé à comptabiliser les morts.

Lina Samoud



Cérémonie d'ouverture du LFHMUN à l'Institut Français d'Athènes

C'est vendredi 12 octobre au matin que les délégués venant d'Athènes et de Rome se rencontrent pour la première fois à l'IFA pour inaugurer le LFHMUN 2018.

Pour commencer, c'est des invités qui nous font l'honneur de présenter leurs discours d'encouragement, suivis des organisateurs du LFHMUN.



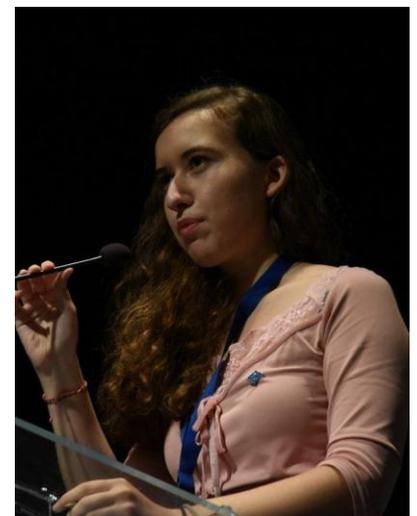
Antonis Ballas, président de l'Assemblée Générale

"Look, look around you, and you will see people with differences. Some may have a religious belief, some may not be from the same origin, some may believe that Barcelona is the greatest football team. The last one, I hope it's not true. But the point is, although we are so different we have done big things together. An example of such is the Universal Declaration of Human Rights."



Jason Douskas, vice-président de l'assemblée générale

"War was for a long time taking a toll on us. War is taking a toll on us daily. Though, this is exactly the reason which we are here today, amongst all of you... Our circumstances do not define us but they sure make us stronger".



Ellie Douskas, secrétaire générale

"Delegates, in the next three days I invite you to join me in building a house. A house where the floor is made out of wisdom, where the walls are crafted by patience and where the roof is a masterpiece of acceptance and compassion. Please join me in building a better tomorrow. For you, for the world we live in."



Mme. Renn, proviseure du LFHED



M. Alissavakis, proviseur de la section hellénique du LFHED



M. Turellier, qui nous a accueilli à l'IFA



M. Chantepy, ambassadeur de la France en Grèce



Mme. Ikic-Bohm, Ambassadrice d'Autriche en Grèce



Mme. Philip, professeur d'histoire-géographie et EMC au LFH



Être LGBT, un crime ?

Être LGBT est passible à ce titre de la peine de mort dans 8 pays au total (Mauritanie, Soudan, Arabie Saoudite, Irak, Iran, Afghanistan, Pakistan, Yémen), puni dans 70 pays. Cela ne veut pas dire que les LGBT sont bien accueillis dans le reste du monde, mais plutôt qu'ils ne sont pas légalement réprimés pour leur orientation sexuelle ou leur identité.

Commençons d'abord par définir les LGBT et tracer leur évolution au cours du temps.

LGBT désigne la communauté rassemblant les Lesbiennes, les Gays, les Bisexuels et les Transgenres, tous ceux qui ont été si longtemps exclus de la société avant 1860. L'acronyme a ensuite été transformé en LGBT+, pour n'exclure personne, ou encore LGBTQ, pour inclure ceux qui sont encore à la découverte de leur sexualité.

Être LGBT dans un pays comme la Chine ou le Japon, c'est devoir respecter de nombreuses lois qui empêchent une liberté complète ; pourtant les pays en voie de développement acceptent de plus en plus les LGBT, comme nous pouvons le voir avec l'exemple de l'Inde, qui a dépénalisé l'homosexualité très récemment le 6 septembre 2018. Car il faut savoir qu'il existe de nombreuses associations (comme l'association LGBT) ainsi que de nombreux activistes qui travaillent pour aider la communauté à accéder



Stonewall Inn (Manhattan, 1969) lieu initiateur du mouvement LGBT américain.

aux droits donnés aux hommes, droits qui leur sont cependant refusés à cause de leur sexualité et de leur identité sexuelle. Dans certains pays comme le Yémen il reste cependant difficile de faire progresser cette cause du fait des problèmes politiques du pays ainsi que des croyances religieuses.

Cependant la banalisation de l'homosexualité peut aider à intégrer la communauté dans la société : l'année 2018 a ainsi été marquée par la sortie de nombreux films popularisant la cause des gays, comme 'Call me by your name' (qui a été élu comme 'Meilleure adaptation' aux Oscars 2018) ou encore 'Love, Simon', films sensibilisant ainsi son auditoire et particulièrement les adolescents.

De plus en plus de personnalités homosexuelles acceptent de représenter les LGBT sur la scène médiatique, comme par

exemple Troye Sivan, Halsey ou encore Colton Haynes, ce qui aide les adolescents à mieux accepter leur orientation sexuelle et leur donne une image à laquelle ils peuvent s'identifier.

En effet, vivre dans un pays où être LGBT+ n'est pas interdit ne veut pas dire être accepté ; l'homophobie, la transphobie et la biphobie persistent même dans des pays développés tels que la France. Ce refus de l'Autre est dû à des croyances, à une méconnaissance de la sexualité ou de l'identité, à une peur de la différence, ou parfois même à du simple sexisme.

Il reste à cette communauté encore un long chemin à parcourir avant de pouvoir bénéficier des mêmes droits que tous les hommes, partout dans le monde.

Tant que les LGBT+ ne seront pas correctement assurés de bénéficier du même droit que

les autres, ils devront être protégés et défendus, afin de pouvoir eux-aussi avoir un avenir.

Banaliser l'homophobie, la transphobie, la biphobie voire l'encourager peut avoir de sérieuses répercussions sur ceux qui la subissent, allant de l'isolement au suicide.

Être LGBT, cela ne signifiait rien avant les années 1990. Être homosexuel, c'était interdit avant 2001. Être LGBT, c'est encore interdit dans certains pays du monde en 2018. Être homosexuel, ça ne veut toujours pas dire être accepté au 21^{ème} siècle.

Samoud Lina

Luca et Annick ont ensuite recueilli plusieurs témoignages, en français et en anglais, la conférence de cette année s'étant déroulée dans un cadre d'interaction bilingue :

“Que vous a apporté cette expérience ? »

Le MUN est vraiment une expérience exceptionnelle. La conférence m'a permis d'exercer mon argumentation et de développer mon esprit critique. De plus, j'ai pu exercer mon anglais et mon français. » a confié Stavriana, présidente du comité économique et financier.

“Did you like organizing the conference. Would you do it again, if so, with the same team?”, we asked Jason Douskas:

Of course. It was a big task, but it allowed me to gain a lot of skills that will be needed in the future. I enjoyed it. I had the best team to work with.

“Do you think MUN will give will to the students to act on their future ?”

asked Luca, to which Anthony Ballas replied :

I think MUN will help students develop essential skills for their future. Skills they will use for the good of humanity. If they want to learn, they will.

“As an experienced MUN debater what did you learn with your MUN participation?”

“The conference helped me develop communication skills, as I spoke in front of an audience. I had the privilege of meeting

people of different ethnicities and improve my social skills. It shaped my character as well as giving me the curiosity to be aware of the events happening all around the world. Also the MUN is well regarded by universities but you must do it by free will.” – Georges Jurdak.



F.A.O (Foire aux questions)

Luca Leroy et Annick Ngole Kabambi, reporters, sont partis à la poursuite des délégués de comités et des organisateurs afin de leur poser diverses questions sur la conférence qui a pris place le 12, 13 et 14 octobre 2018.

Ils ont eu l'occasion d'interviewer Mme Renn, proviseure du Lycée Franco –Héllénique, lui demandant quelle était sa vision de la conférence et quel était le bénéfice de cette conférence pour les élèves.

La proviseure du LFH a assimilé la conférence MUN à un exercice d'apprentissage pour les élèves ; la phase de recherche aide à développer leur réflexion personnelle, tandis que le jour des débats améliore leur expression orale. Savoir débattre est une qualité indispensable à la vie de tous les jours.

De plus, « on trouvera certains réels ambassadeurs parmi ces élèves » a-t-elle ajouté en parlant des participants du MUN avant de conclure l'interview.

MINIMIMI

There are 195 countries in the world, of which 193 are members of the United Nations and 2 are just observer states (Vatican City and Palestine).

•

More than 60 million people annually visit France, a country of 60 million people.

•

Japan is the top fishing country; in the 1980s it netted more than 12,000 tons of fish per year but due to fish depletion it has dropped to half that.

•

Canada is an Indian word meaning “Big Village”.

•

It is estimated that, annually, the amount of garbage dumped into the world’s ocean is 3 times the weight of fish that is from the ocean.

•

The tallest mountain on earth is under the ocean: Mauna Kea in Hawaii is 10,200 meters (33,465 ft) high. Mount Everest is 8,848 meters (29,029 ft) high.

•

The deepest point in the sea: The Mariana Trench in the Pacific Ocean; it is 10.9 km below sea level. More people have walked on the moon than that have visited the deepest point in the sea.

•

India is the world’s largest democracy with more than 700 million registered voters.

•

Victoria Woodhull (1838-1927) was the first woman to run for office of US President.

•

About 27% of food in developed countries are wasted each year. It’s simply thrown away.

•

There are more than 110 million sheep in Australia

•

Facebook has more than 1.3 billion registered users; about 100 million of those are fake profiles.

•

The first city in the world to have a population of more than one million was Rome.

•

Eskimos use refrigerators to keep their food from freezing.

•